

Journée d'étude Méditerranées – Classes préparatoires littéraires

PHILIA & AMICITIA

**Enjeux politiques et juridiques de l'amitié, de
l'Antiquité à la Renaissance**



Lycée Descartes, amphithéâtre Senghor

Mercredi 19 mars 2025 – 9h-17h15

9h-9h15 : Accueil

9h 15 : Christian Mendivé, Directeur académique de l'Éducation nationale
Jacques Bouineau, président de Méditerranées et Nathalie Cros, professeur de chaire supérieure en lettres classiques

Introduction et présentation de la journée.

9h30 : Raphaël Nicolle, spécialiste de langue et civilisation hittite, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'amitié comme valeur fondatrice chez les Hittites.

L'amitié est de l'ordre de l'évidence et comme toute évidence n'est qu'une idée reçue. En effet, combien ce sentiment (comme l'amour d'ailleurs) se trouve frelaté par l'imprécision lexicale qui engendre des relations de faux-monnayeurs. Les Hittites ont une conception de l'amitié tout à fait originale. Celle-ci est développée autour de trois axes bien délimités mais qui tendent à se rejoindre : la camaraderie sociale, l'affinité et l'alliance.

Ces relations prennent leurs racines dans un lexique dont l'application religieuse, mythologique et sociale enferme toute la culture hittite dans une construction homogène et aux contours cohérents. L'amitié (ou les amitiés) prend alors une dimension de valeur fondatrice.

10h : Sophie Démare Lafont, professeur en histoire du droit, Université Paris 2 Panthéon-Assas

Amour conjugal et amour fraternel en Mésopotamie.

En Mésopotamie comme ailleurs, la famille est le lieu présumé de liens d'affection mutuelle qui forment la base de toutes sortes de règles juridiques, politiques et économiques. Le modèle familial est omniprésent et structure les relations individuelles dans des contextes très divers qui ont en commun de postuler un attachement mutuel et la poursuite d'intérêts communs. La réalité est souvent bien différente. On explorera quelques aspects de l'amour conjugal et de l'amour fraternel à partir de la documentation du II^e millénaire avant J.-C.

10h 30 : Discussion

10h 45- 11h : pause

11h : Clémentine Gorce, Elsa Mouret, Mathilde Sarrazy et William Verdier-Millerieux, sous la direction de Bénédicte Daniel, professeur de culture de l'Antiquité en Hypokhâgne

Amitié, pédagogie et politique : Le rôle des relations maîtres et élèves dans la formation des jeunes citoyens en Grèce (aux V^e et IV^e siècles av. J.-C.) et durant la République romaine.

Dans l'Antiquité, l'amitié entre le maître et son élève constituait souvent le fondement d'un enseignement réussi. Construite sur la confiance, la relation pédagogique ne consistait pas uniquement en la transmission du savoir. L'enseignement comporte en effet non seulement celui de la rhétorique (donc d'un "art" du discours qui relève autant du savoir théorique que du savoir-faire pratique, et ce par le dialogue et l'échange), mais également l'apprentissage de valeurs humaines : ces dernières permettaient à l'élève de progresser intellectuellement et moralement et à devenir un bon citoyen. Aussi, la portée politique de l'enseignement se révèle-t-elle importante. Toutefois, cette relation amicale pouvait présenter des limites ou des difficultés.

11h 30 : Dominique d'Almeida, professeur honoraire de lettres classiques en CPGE

« Que sont mes amis devenus... ? » L'amitié dans les *Pontiques* d'Ovide.

Depuis Tomes, sur les rivages du Pont-Euxin, où il a été condamné par Auguste à la relégation en l'an 8 de notre ère, Ovide ne cesse d'écrire à ses amis et à ses proches. Deux recueils rassemblent ses lettres en vers, les *Tristia*, composés de cinq livres et dont les destinataires restent anonymes, puis les *Epistulae ex Ponto*, réunies en quatre livres et dont quasiment tous les destinataires sont désignés par leur nom. Dans ce second recueil, il continue à se plaindre de la cruauté de son sort, des rigueurs du climat, de l'éloignement de Rome et de toute vie intellectuelle, et il sollicite sans relâche l'aide de ses amis pour plaider sa cause devant Auguste, puis Tibère ou les membres influents de leur cour. Les *Pontiques*, à travers la diversité des personnages et des situations, dessinent le champ de l'*amicitia* romaine, qui dépasse largement le domaine de l'intime et constitue le mode privilégié des relations sociales. Il en met en scène les pratiques et rituels et ne cesse d'en rappeler les *officia*, les devoirs, et leur dimension institutionnelle.

12h : Discussion

12h15-14h15 : déjeuner

14h15 : Isabel Dejardin, professeur de chaire supérieure en lettres classiques (lycée Pothier, Orléans)

L'amitié à la barbare ou le régime de l'antipathie.

Penser la *philia* dans le monde grec à l'époque classique, c'est aussi penser le barbare.

Pourtant, de l'Histoire à la tragédie, rien de plus antithétique que le **barbaros* à cette « douceur grecque » dont la *philia* peut apparaître comme la déclinaison idéale. Mais justement, l'éthos de l'Autre permet aussi de la réfléchir, dans la mesure où cet éthos se construit selon le régime de l'inversion. En d'autres termes, définir le barbare, c'est se définir soi-même : le modèle éthique de l'hellénisme s'édifie en partie à l'aune de ce qu'il n'est pas et qui s'incarne dans une saisie globalisante et antipathique de l'altérité. De cette pulsion hétéroscopique surgit ainsi une silhouette : celle du barbare – silhouette moins incarnée qu'esquissée, selon des critères propres à fournir la contre-apposée nécessaire à l'élaboration d'un modèle positif. La *philia*, notamment, s'y réfléchit sous deux aspects au moins, situés aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale : le fonctionnement du pouvoir, assuré par des réseaux d'amitié dont les circonvolutions participent à l'aura du prince ; et celui des brigands et autres pirates, dont la cohésion assure la dangerosité. Pôles aussi répulsifs l'un que l'autre, ces deux modalités de l'« amitié barbare » offrent une version viciée de la *philia*, car définie par l'intérêt, cernée par les exigences d'ego. Dans le premier cas, l'amitié participe à l'ordonnement politique ; dans le second, elle doit davantage à une cohésion circonstancielle. C'est ce qu'illustrent différents exemples dramatiques issus de la littérature grecque : la figure de Thoas, roi de Tauride chez Euripide ; la représentation de la cour perse chez Hérodote ; ou encore, si l'on excède les bornes du classicisme, la figure topique du pirate dans les romans grecs. Autant de miroirs renversés dans lesquels l'idéalité hellénistique s'est mirée – avec complaisance ?

14h 45 : Ahmed Djelida, maître de conférences en histoire du droit et des institutions, Université de Reims

Amour et institutions dans le royaume normand de Sicile.

Le royaume de Sicile est fondé au XII^e siècle par le Normand Roger II. Se caractérisant par leur plasticité, les institutions du jeune royaume se forment au gré des besoins, des influences diverses et des relations personnelles. Ces dernières constituent un facteur d'évolution institutionnelle particulièrement intéressant.

À travers plusieurs exemples, nous tenterons d'observer la façon dont les relations intimes entre différents personnages de premier plan au sein de la cour sicilienne ont impacté la structure institutionnelle du jeune royaume. Souvent secrets, ces liens se manifestent dès lors pleinement sur le plan politique.

15h 15 : Discussion

15h30-15h45 : pause

15h 45 : Glauco Maria Cantarella, professeur d'histoire médiévale, Università degli Studi – Alma Mater Studiorum di Bologna

L'espace du défendu : le monastère et les amitiés au plein Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles).

Le professeur Cantarella, dans l'impossibilité de venir à Tours, a demandé que sa communication soit lue, ce qui sera fait par Zoé Pirot et Jeanne Solignac, étudiantes d'Hypokhâgne.

16h15 : Jacques Bouineau, professeur émérite d'histoire du droit à l'Université de La Rochelle, président de l'association Méditerranées

Philia, amicitia, egomet à la Renaissance.

À la Renaissance, les arts visuels – dont je parlerai principalement ici – mettent en évidence une sensibilité nouvelle dans les relations avec l'environnement, les autres et soi-même. Toute l'Italie du *Quattrocento* et du *Cinquecento* en est affectée, mais Florence plus encore que les autres villes, car Marsile Ficin et son Académie lancent une mode qui rayonnera sur l'Europe entière.

En effet la Renaissance florentine réconcilie l'homme et son corps, l'homme et sa sensibilité et je pense l'homme et son individualité. Mon but consistera donc avec vous à montrer en quoi, d'après moi, l'avènement d'une nouvelle façon d'être – à laquelle je donne le nom d'*egomet* – permet de penser l'environnement juridique autrement. Pour cela, je vous invite à regarder des images et à tenter, comme Alberti, le grand juriste-peintre du temps y invitait, d'entrer dans l'*historia*.

Vous y découvrirez la place essentielle accordée à l'amitié dans le parcours politique et philosophique. Et ce sera une nouvelle façon d'envisager rapports sociaux, rapports à soi et définition de soi qui se dessinera sous vos yeux.

16h45 : Discussion

17h : Conclusion de la journée